

Face au feu, des dizaines d'agriculteurs aux côtés des pompiers



Dominique Lefeuvre, 60 ans, cultivateur, est venu en pleine nuit prêter main forte aux pompiers.

| Photo : Ouest France

Reportage

Dans la cabine du tracteur, la chaleur est intenable. « J'ai un problème avec la clim », commente, sans sourciller, Dominique Lefeuvre. Mais pas avec sa radio qui diffuse quelques tubes de chanson française quand, dehors, le feu ravage la végétation.

Le cultivateur de Campénéac (Morbihan) enchaîne depuis des heures les allers-retours avec son tracteur. Comme des dizaines d'agriculteurs du secteur, il est spontanément venu prêter main-force aux pompiers.

« Mon voisin m'a réveillé vers 2 h du matin. Et on est partis. C'est normal. Quand c'est chez soi ou même chez le voisin, on y va. On ne se pose pas la question. »

Il a transformé sa tonne qui habituellement sert à épandre le lisier, en réservoir d'eau. « Vous savez la même tonne à lisier qui fait qu'on est



Des dizaines d'agriculteurs sont venus prêter main-force aux pompiers pour éteindre les flammes.

| Photo : Ouest France

mal vu quand on épand alors qu'aujourd'hui ça nous vaut des compliments. »

Déjà en soutien... en 1976

Il peut à chaque rotation déverser jusqu'à 21 000 litres d'eau. La capacité des plus gros camions-citernes des pompiers est de 10 000 litres. Huit heures après son arrivée, Dominique Lefeuvre a déjà réalisé une quinzaine d'allers-retours pour empêcher la progression du feu ou pour noyer les

foyers toujours présents après le passage des pompiers.

« Mais je ne suis pas payé au tour », relève-t-il avec malice. Et pas payé du tout. Ni dédommagé. Peu importe, l'heure est à la solidarité pour celui qui a derrière lui trente ans de service comme pompier volontaire.

Malgré son expérience, il sait rester à sa place. Une fois la cuve rechargée directement dans l'étang de la commune, il attend patiemment les ins-

tructions. « Parce que si chacun fait ce qu'il veut, c'est la pagaille. Remarque, c'est déjà quand même pas mal la pagaille... »

Pour autant, l'homme de peu de mots, ne semble pas particulièrement inquiet. « La sécheresse, les incendies, c'est cyclique. Même les anciens disent cela. Celui de 1976 était bien pire. » Cette année-là, il avait déjà aidé à éteindre l'incendie. Il avait 14 ans.

Glen RECOURT.